

# Psaume 13

Prédication À l'occasion du dimanche de  
l'église persécutée.

## Introduction

Ce dimanche le texte proposé aux églises qui se rassemblent pour ce culte spécial est le psaume 13. Lisons ce psaume ensemble :

## Psaume 13

*<sup>1</sup>Psaume de David. Du répertoire du chef de chorale.*

<sup>2</sup>Jusqu'à quand, Seigneur, persisteras-tu à m'oublier ?

Jusqu'à quand refuseras-tu de me voir ?

<sup>3</sup>Jusqu'à quand devrai-je me faire du souci, me ronger de chagrin tout le jour ?

Jusqu'à quand mon ennemi aura-t-il l'avantage ?

<sup>4</sup>Seigneur mon Dieu, regarde et réponds-moi ;

rends-moi un peu de force,

sinon mes yeux se fermeront pour le sommeil de la mort ;

<sup>5</sup>sinon mon ennemi se vantera d'avoir eu le dessus,

et mes adversaires se féliciteront de ma défaite.

<sup>6</sup>Moi, je compte sur ta bonté, je veux me réjouir de ton secours.

Seigneur, je veux chanter en ton honneur pour tout ce que tu as fait en ma faveur.

Peut-être reconnaissez-vous la finale de ce psaume qui a donné naissance au cantique que nous avons chanté en introduction.

Je ne sais pas à quelle époque de sa vie David a composé ce psaume. Était-ce lorsqu'il était jeune et fuyait la mort que voulait lui donner son prédécesseur, le roi Saül ? Était-ce alors qu'il avait quitté précipitamment Jérusalem tandis que son fils,

Absalom, prenait son trône ? Mais cela n'est pas nécessaire pour comprendre ce qu'il vivait.

D'abord il exprime un sentiment d'abandon de la part de Dieu. Ensuite il demande à retrouver une assurance qu'il a perdue, d'être relevé.

Enfin, étonnement, il exprime dans la foi, une assurance qui semble contradictoire avec le début du psaume.

Commençons par l'abandon de Dieu

## Abandonné de Dieu

Quatre fois David demande « jusqu'à quand ». Combien de temps va durer cette épreuve ? L'attente incertaine, avancer à l'aveuglette, souffrir sans relâche... ce sont là des perspectives terribles.

Nous pouvons rassembler notre courage lorsque nous connaissons la durée de l'épreuve. Nous parvenons à nous projeter dans le temps de la souffrance plus simplement si nous savons qu'après viendra le repos pour notre cœur, pour notre corps. Mais l'épreuve sans limite, les ténèbres dont nous ne perçons pas l'épaisseur, voilà une situation angoissante qui peut bien nous faire défaillir.

David veut savoir combien de temps encore durera son épreuve. Il a l'impression d'être abandonné par son Dieu alors qu'il souffre.

Si Dieu était là... Dans le Proche Orient Ancien, l'on croyait que ceux dont la vie était douce et paisible avait la faveur des dieux... les divins leur souriaient. À l'inverse les pauvres, les misérables, devaient avoir offensé les dieux pour se trouver dans de telles situations. Et il est vrai que l'on trouve aussi dans les écritures saintes cette idée que Dieu élève qui il veut et abaisse qui il veut. Ainsi Anne, la mère du prophète Samuel s'écriait :

*L'Éternel appauvrit et il enrichit, Il abaisse et il élève.* Et Asaph dans un psaume écrivait « *Mais Dieu est celui qui juge: Il abaisse l'un, et il élève l'autre.* »

David pensait-il avoir fauté ? Pensait-il être tombé en disgrâce ? Je ne le sais pas mais c'est certainement ce qu'il ressentait dans son cœur, une impression d'injustice. Et puisque Dieu est tout puissant, puisque Dieu voit tout, sait tout... Si je souffre tandis que Dieu le sait, que Dieu le voit... quelle autre explication à donner que Dieu m'abandonne à mon sort ?

Cependant nous pouvons voir une chose merveilleuse. Dans son malheur, David exprime qu'il n'est pas d'accord avec son Dieu sans peur que cela aggrave son cas. Il dit que Dieu persiste à l'abandonner, que Dieu refuse de le voir.

Nous verrons que cela n'est pas le cas. Néanmoins son cœur est tellement rempli de douleur et de peur qu'il a besoin de dire les choses comme il les vit.

Nos frères et sœurs qui souffrent pour leur foi doivent trouver dans ces psaumes des paroles qui font écho à ce qu'ils endurent. Certainement il y en a parmi nous ce matin qui, aussi ont trouvé du réconfort à pouvoir prier les mêmes mots que ceux qui sont écrits dans la Bible.

Nous pouvons crier à Dieu le fond de nos pensées, de tout notre cœur sans peur de pécher. Dire nos doutes, nos désaccords, notre incompréhension. La prière juste, ne peut pas être une prière d'hypocrite.

## **Pas d'autre Dieu que toi**

Tout désaccord qu'il vive avec Dieu, c'est tout de même vers lui que David pleure, c'est à lui encore que David crie. Il vit comme un abandon, mais ne veut pas « changer » de Dieu pour autant : « regarde et réponds-moi » lui crie-t-il. « Redonne-moi un peu de force. »

S'il ne comprend pas son Seigneur, il continue de voir en lui celui qui peut le délivrer de la mort, celui qui ne laissera pas ses adversaires avoir le dernier mot. Il espère que Dieu tournera sa situation en sa faveur.

Ces demandes sont étonnantes pour nous, c'est comme si David cherchait à influencer Dieu en appuyant sur le « qu'en dira-t-on » : Si je me confie en toi Éternel et que je suis vaincu, quelle réputation cela te ferait-il ? Et moi, qui me confie en toi, j'aurais tout perdu d'avoir parié sur le mauvais cheval ? Le mauvais Dieu ? N'es-tu

pas le Dieu vivant ? Je doute qu'aucun d'entre nous n'ose parler à Dieu comme cela. Pour David, c'est comme si Dieu peut être touché, bouleversé, troublé, influencé, motivé. Il le prie avec cette proximité étonnante. Et là encore, on peut voir comme il ne craint pas de parler de cœur à cœur avec son Dieu.

## **Confiance**

Il termine cette prière, ce cantique par cette résolution : je t'attends Seigneur. Tu viendras et tu me délivreras. Tu es bon et tu ne m'abandonneras pas toujours.

Et quand bien même il ne voit pas encore sa délivrance, il la chante par la foi.

## **Christologie et conclusion**

Le chemin de foi de David peut-être le nôtre aussi. Un chemin de cœur à cœur où l'on exprime ce que l'on ressent, où l'on exprime ce que l'on désire et enfin où l'on proclame par la foi que Dieu répondra favorablement.

Nous vivons les choses avec notre courte vue humaine. Dieu voit tout, il connaît les temps à venir, les durées des épreuves. Nous naviguons à vue, lui n'est jamais perdu. Nous avons de vraies raisons logiques de nous confier en lui, mais cela ne veut pas dire que ce que nous éprouvons au cœur de l'épreuve est faux. Notre ressentit n'est jamais faux, même face à Dieu. Imaginez un enfant qui regarde un film avec vous. Vous connaissez le film, mais l'enfant à vos côtés le découvre, il vit les choses sans savoir quel est le fin mot de l'histoire et le voilà qui prend peur au cœur de l'intrigue. Même si vous le rassurez en lui disant que cela se finira bien, cela n'ôte pas tout ce qu'il ressent à ce moment.

De même, vous pouvez chercher à vous rassurer par la présence du Seigneur, mais ne vous culpabilisez pas de ressentir de la peur. Vous pouvez prier et vous emparer des promesses de Dieu par la foi, mais ne vous reprochez pas de trouver effrayantes, éprouvantes les circonstances de vie difficiles dont vous ne percevez pas la fin.

Au cœur de tout cela, il faut nous souvenir d'une chose. Il n'y a qu'une personne dont Dieu a détourné le regard, malgré ses suppliques. Il n'y a qu'un être humain qui,

plein de foi et d'amour pour son Dieu, à prier vers le ciel sans que là haut le créateur se tourne pour répondre.

C'est notre Seigneur.

Tandis qu'il avait toujours obéi à Dieu, alors qu'il était sur la croix suspendu pour accomplir la mission de son Père, souffrant pour nous, le regard de Dieu s'est fermé et le silence du vide s'est fait dans le cœur de Jésus.

Vous connaissez tous, si vous marchez avec le Seigneur depuis quelque temps, cette conscience que Dieu vous voit. Dieu nous voit tout le temps, nous le savons, parfois nous le sentons.

Christ, cloué sur le bois, ne sentait plus rien. Pire encore, il savait que son Père avait délibérément fermé les yeux sur lui. C'était l'abandon réelle. Et même si cet abandon avait un sens, s'il allait produire quelque chose, s'il ne devait que durer un temps : le temps de l'expiation du péché de tout son peuple, il était injuste, contre-nature, insupportable, horrible, plus froid que la mort...

Christ a été abandonné, pour moi, pour toi, pour nous tous, et aussi pour cette église qui souffre sur la terre. Abandonné pour que tous ceux qui l'ont reçu comme sauveur et maître sachent que Dieu ne les abandonnera jamais, qu'il ne fermera jamais les yeux sur eux.

Alors cherchons Dieu au cœur de l'épreuve, empruntons à David son chemin de foi. Souvenons-nous que nous ne voyons pas tout mais que Dieu lui nous conduit vers la lumière, toujours, parfois au-delà de la mort, parfois plus loin que nous l'aurions imaginé, mais jamais abandonné.

Si nous demeurons en lui, nous serons vainqueurs du mal, et non rongé par lui. Certes nos corps peuvent disparaître, mais nous vivrons pour toujours.

Je conclus avec ces mots de l'apôtre Paul : 2 Corinthiens 4.6-12

Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous.

Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps.

Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle.

Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous.

Il est étonnant ce dernier verset qu'il adresse aux Corinthiens :

Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous. Comme s'il acceptait que certains souffrent pour le Christ et d'autres vivent par le Christ.

Que Dieu nous garde de nous assoupir et qu'il garde nos sœurs et nos frères qui souffrent plein de gloire et d'espérance.

Amen